

ESOPE et ses fables

DOCUMENTAIRE N. 652



Nous ne possédons que bien peu de renseignements sur la vie du célèbre créateur de fables Esope. Hérodote, le grand historien grec du V^e siècle av. J.-C., affirme qu'il fut esclave d'un certain Iadmon de Samos, tandis que, selon d'autres versions, il aurait été au service d'un philosophe s'appelant Xanthos.

Peu d'ouvrages ont connu le même succès que les fables dites d'Esope: traduites et imitées par Phèdre, reprises avec une entière liberté par La Fontaine, amplifiées et adoptées par les littératures populaires et dans des poésies en dialecte. Les drames des animaux parlants sont aussi connus des tout petits de nos écoles que des enfants de l'ancienne Rome, car tous s'exercent à leur lecture, ou apprennent les rudiments du latin et du grec en travaillant sur ces courtes phrases, en apparence faciles à assimiler, et où l'on raconte les ruses du Renard, la force du Lion, la vanité du Paon, la prévoyance de la Fourmi et bien d'autres choses encore.

Au sujet de ces fables, qui furent les premières à apparaître dans la littérature occidentale et qui, sans autre exa-

men, étaient attribuées à Esope, de nombreuses questions de nature historique et physiologique se sont posées par la suite.

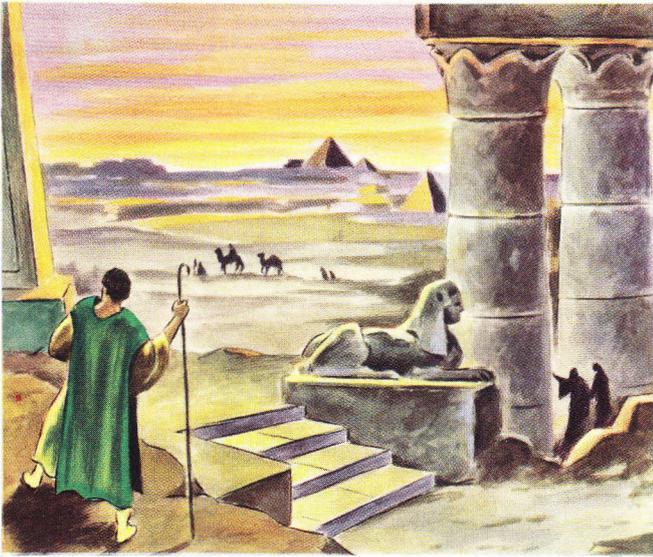
On est sûr à présent qu'Esope a réellement existé et qu'il a bien été le créateur et le divulgateur d'une grande partie des fables dont il est réputé être l'auteur.

Hérodote (V^e siècle av. J.-C.), qui est à coup sûr parmi les historiens grecs celui auquel on peut accorder le plus de crédit, et d'autres auteurs anciens, tels Aristophane, Plutarque, et Phèdre, parlent d'Esope avec trop de conviction pour que l'on puisse être saisi du moindre doute, comme c'est le cas pour Homère, personnage peut-être fictif, issu de l'imagination populaire: c'est bien à Esope qu'il faut accorder la paternité de ces petites fables parues à des époques diverses et d'auteurs anonymes. On peut même ajouter qu'il naquit en Asie Mineure, probablement à Amoriosios en Phrygie, aux environs du VI^e siècle av. J.-C. (selon certains il mourut entre l'an 564 et 561 av. J.-C.). Il dut être esclave et peut-être, pendant un certain temps, chez un philosophe de Samos. C'était en tout cas un esclave tellement érudit et tellement sage, habitué à expliquer toutes choses, se servant de comparaisons et de petites fables improvisées spontanément pour illustrer plus clairement sa pensée, qu'il devint célèbre dans la Grèce tout entière. Il ne dut sans doute jamais consigner par écrit ces petits poèmes, mais ils durent être transmis oralement par le peuple, comme toujours quand il s'agit de proverbes et de légendes, et cela, jusqu'à ce que, vers le Ve ou le IV^e siècle av. J.-C., un commentateur anonyme de la *Vie d'Esope* et, plus tard, des grammairiens et des poètes d'Alexandrie les transcrivent, d'abord en prose et ensuite en vers. A ce propos, il est bon de rappeler que parmi les versificateurs de fables nous trouvons le célèbre poète alexandrin Callimaque et aussi, selon Platon, Socrate lui-même, qui se consacra à cette tâche pour se délasser.

La *Vie d'Esope* à laquelle nous avons fait allusion est la plus ancienne et même la seule biographie écrite sur le fabuliste grec. Elle est d'autre part assez fantaisiste, et certains



Toutefois, malgré son intelligence, Esope n'obtint pas de son maître la liberté. Ce n'est qu'à la suite de ses prédictions de graves malheurs pour l'île (et en effet Crésus, roi de Lydie, allait se révéler un dangereux ennemi de Samos) qu'il fut libéré par ses concitoyens. Il se rendit alors à la Cour de Crésus et parvint à négocier des accords très avantageux pour ses concitoyens.



La renommée de l'astuce d'Esopé se répandit dans l'Orient tout entier, et les rois le voulurent près d'eux. Nommé gouverneur par le roi de Babylone, il séjourna longuement dans ce pays, et ensuite il s'en alla en Egypte.

épisodes sont tirés avec une telle évidence de sources romancées concernant des personnages orientaux qu'on ne doit pas l'accepter telle quelle comme une narration de faits parfaitement véridiques. Toutefois, les historiens de l'Antiquité semblent avoir accordé du crédit, tout au moins en partie, à cette biographie; par exemple Aristophane dans ses « Guêpes » fait allusion à la mort d'Esopé en donnant la même version que celle qui est rapportée dans ladite biographie.

« La tête allongée comme une courge, presque partagée en tranches comme un melon, un nez large et épaté, un cou trapu et de travers, de grosses lèvres lippues et pendantes... » Le narrateur continue sur le même ton, se complaisant à nous brosser un portrait d'Esopé aussi décourageant que possible, et ajoutant encore — on ne sait d'après quelle source — que le nom d'Esopé dériverait d'Ethiophe, car sa peau était noire.

Un esclave d'une telle laideur, et qui de plus bafouillait ou restait muet, n'aurait pu rendre que des services relatifs. On nous raconte encore, dans la Vie d'Esopé, qu'il fut pendant longtemps l'esclave d'un paysan et qu'il était astreint

aux travaux des champs. Heureusement pour lui, ayant donné de bonne grâce un peu d'eau à certains prêtres de Diane, il aurait subitement récupéré l'usage de la parole: à partir de ce moment il devint d'une éloquence remarquable et prêt à l'argutie sur le plus mince sujet. Il restait difforme et gardait pourtant son aspect peu engageant. Cédé par son maître à un marchand d'esclaves, il finit par entrer au service d'un philosophe de Samos (circonstance que nous rapporte également Hérodote), parvenant à vaincre à maintes reprises les hésitations de son nouveau maître et le mettant même plusieurs fois dans l'embarras par des réponses immédiates à des questions qui le laissaient, lui, perplexe, et aussi en rectifiant le langage que ce philosophe, malgré sa sagesse, employait d'une manière impropre prêtant à confusion. C'est ainsi que, son maître lui ayant ordonné de faire cuire « la » lentille en pensant dire d'en préparer une quantité suffisante pour lui-même et ses invités, Esopé ne cuisit qu'une seule lentille, car son maître, par négligence, s'était exprimé au singulier au lieu du pluriel. Si Xanthos lui commandait de porter un mets de choix à celle qui l'aimait, en voulant parler dans ce cas de sa femme, Esopé présentait le plat à sa petite chienne, car, selon lui, la petite bête méritait bien plus que l'épouse d'être désignée par une périphrase aussi élogieuse. Mais la dialectique de ce savant esclave ne s'arrêtait pas là: il ne manquait pas de vivacité d'esprit, et quand Xanthos fut convoqué par les paysans de Samos pour interpréter un augure, Esopé le remplaça, prédisant que de graves malheurs allaient s'abattre sur l'île par la faute de Crésus, roi de Lydie. La prédiction se réalisa, et l'esclave qui jadis était méprisé à cause de sa difformité conquiert l'estime générale de tous ses concitoyens. Qu'il les mît en garde ou qu'il les gouvernât en se servant de ces petites fables, parmi les plus connues de celles qui nous sont parvenues, il était devenu en quelque sorte leur précepteur.

C'est ainsi qu'il partit comme ambassadeur auprès de Crésus, et parvint à conquérir son amitié en lui donnant les fables qu'il avait composées, le réconciliant d'ailleurs, par la suite, avec les habitants de Samos tout en obtenant leur indépendance. L'existence d'Esopé, vraiment protégée par la chance, suit tout de même un cours tel qu'on peut penser à la lecture de ce qui va suivre qu'il ne s'agit au fond, dans cette biographie, que d'une fable. Ayant recouvré sa liberté, Esopé alla s'établir en Orient, se forgeant une renommée telle qu'elle atteignit rapidement la notoriété des Sept Sages. Devenu gouverneur du roi de Babylone, il se maria et adopta un enfant, Ennos.

Ce dernier, envieux de son prestige, le calomnia si bien



A son retour en Grèce, il se rendit en pèlerinage à l'Oracle de Delphes, qui était un des plus célèbres de toute la Grèce. Des foules de visiteurs s'y rendaient chaque jour pour consulter l'Oracle, et les réponses données par les prêtres étaient, dans la plupart des cas, ambiguës et incompréhensibles. Esopé, méprisant les habitants de Delphes, qui menaient une vie dissipée et exploitaient les pèlerins se rendant au sanctuaire d'Apollon, écrivit contre eux des fables moralisantes. Il s'attira ainsi leur haine farouche et une rancœur durable qui devaient, par la suite, lui coûter la vie.



Les habitants de Delphes, furieux contre Esope à cause de ses critiques justifiées, lui tendirent un piège en cachant dans ses bagages une coupe du Temple d'Apollon. Quand il en fut parti, ils se lancèrent à sa poursuite, l'accusant de vol sacrilège, avant de le mettre à mort.

qu'il le fit mal voir du Roi. Condamné à mort, il fut sauvé par un admirateur fidèle, qui le cacha dans un tombeau jusqu'à ce que le roi, ressentant le besoin de ses sages conseils, eût changé de décision à son égard. Ainsi Esope se retrouva aux côtés du roi et le sauva des pièges que lui avait tendus le Roi d'Égypte. Quelque temps après il revenait en Grèce et visita Delphes. Et c'est précisément en ce lieu qu'à cause de son éloquence il devait signer son arrêt de mort. En effet, il suscita la haine des habitants, car il les accusa de vivre en exploitant les pèlerins qui s'y rendaient chaque jour en grand nombre pour consulter l'Oracle. Les habitants se vengèrent en cachant dans sa besace un vase en or pris dans le temple, l'accusant ensuite de ce vol sacrilège. A ce propos, il raconta deux petites fables bien connues: *le Renard et l'Aigle*, et *la Grenouille et le Rat*. Conséquence inévitable: Esope subit le terrible châtement qui était réservé aux sacrilèges: il fut précipité dans un abîme. A peu de temps de là, une terrible épidémie de peste éclatait à Delphes. C'est le juste châtement de la Divinité. Elle ne se calma qu'après qu'on



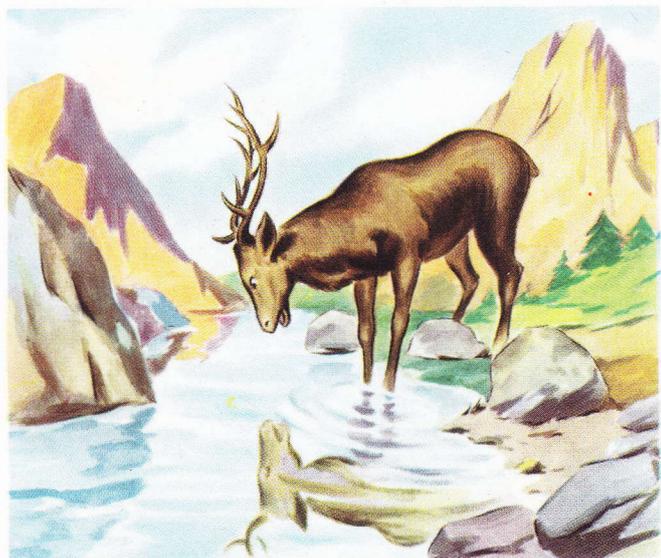
Le Chien qui portait la viande — Un chien qui passait sur un pont, un morceau de viande dans sa gueule, vit son image dans l'eau. Le morceau de viande reflété lui semblant plus gros, il laissa tomber le sien, mais resta sur sa faim fort déçu de la perte de son butin.

eût élevé un monument en l'honneur d'Esope en signe de réparation.

Voilà un bref résumé de la biographie complexe et romancée d'Esope, qui pendant longtemps jouit d'un crédit égal, parmi les historiens de l'Antiquité, à celui de ses fables chez les lecteurs de toutes les classes.

La première édition des *Fables* se trouve glissée dans sa biographie, mais leur première édition officielle est l'œuvre du grammairien d'Alexandrie Démétrios de Phalère (IV^e s. av. J.-C.). Babrias, grammairien du II^e siècle, nous a donné un nouveau recueil plus complet, qui englobe 123 fables.

A ces premières fables, qu'il y a lieu de croire authentiques, il s'en est ajouté plus tard de nombreuses autres dont les auteurs sont demeurés inconnus; ces derniers ont probablement travaillé sur le thème de fables d'Esope, y ajoutant quelques phrases de commentaire moral, d'ailleurs souvent pédant et pas toujours adéquat. On peut ainsi dénombrer 400 fables dites « d'Esope », celles qui sont authentiques et celles qui paraissent ajoutées.



Le Cerf à la source — Un cerf en se mirant dans l'eau admirait ses cornes en méprisant ses pattes fragiles, quand un lion survint. Le cerf s'enfuit grâce à ses pattes rapides, mais, arrivé dans un jourré, ses bois se prirent dans les branches, et c'est ainsi qu'il mourut précisément par la faute de ses bois dont il était si fier.



Le Renard et la Cigogne — Un renard convia à dîner une cigogne et lui prépara un brouet dans une assiette, de telle sorte qu'avec son long bec la cigogne ne put rien manger. Mais la cigogne invita à son tour le renard et servit à son invité des mets appétissants dans un vase à long col. Le malheureux ne put qu'en lécher l'orifice.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

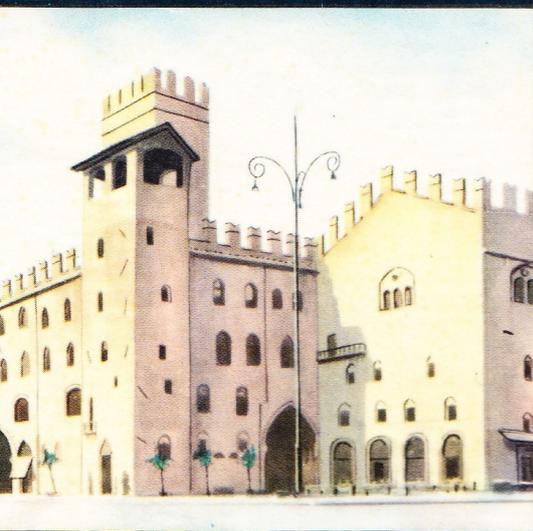
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles